

D'après le roman de KEV LAMBERT
Adaptation et mise en scène
d'OLIVIER ARTEAU

En coproduction avec LE THÉÂTRE TANDEM,
LE THÉÂTRE DU DOUBLE SIGNE, LA RUBRIQUE,
LE THÉÂTRE FRANÇAIS DU CENTRE NATIONAL
DES ARTS, BALLET OPÉRA PANTOMIME (BOP)
et LE FESTIVAL TRANSAMÉRIQUES.

DISTRIBUTION Gabriel Lemire,
Vincent Paquette, Ariel Charest,
Marie-Josée Bastien, Hugues Frenette,
Sarah Villeneuve-Desjardins, Alexandre
Castonguay, Hubert Lemire, Marco Collin,
Stéfanelle Auger et Eliot Laprise

CONCEPTION Elizabeth Cordeau Rancourt,
Amélie Trépanier, Guyline Carrier,
Emile Beauchemin, Eliot Laprise,
Yves Daoust et BOP

Querelle de Roberval



Du 14 janvier
au 7 février 2026

TRIDENT

418 643-8131
letrident.com





Le mot d'Olivier Arteau

Kev et moi sommes né-es en 1992. Nous avons tous deux grandi à l'extérieur des grands centres, contrain·tes à devoir explorer, dans le monde de l'imaginaire, une identité qui cherchait à jaillir. Lorsque je suis tombé sur son deuxième roman, quelques jours après qu'elle eut remporté le Prix du CALQ – Œuvre de la relève à Montréal, j'ai été foudroyé par l'impulsivité de ses personnages, la richesse de sa langue et la véracité du sentiment qui m'a habité trop longtemps (à mi-chemin entre le désespoir de ne pas appartenir et l'euphorie d'imaginer un héros masculin qui me sauverait d'une inexorable honte). Il y a, dans ce récit, une réjouissante immoralité.

Aujourd'hui, avec la montée de l'intolérance, voire du fascisme (n'ayons pas peur des mots), *Querelle de Roberval* résonne en moi autrement. Plus actuel que jamais – notamment à cause des blocus autochtones présents partout dans la province en réaction à la loi 97, de la guerre commerciale imposée par nos voisins du Sud et de la montée croissante de l'homophobie, affirmée et partagée par de nombreux jeunes partout au pays – il devenait crucial d'adapter la tragédie de Lambert et de lui donner corps. Derrière les liens plus que probants avec l'actualité et le

désarroi que nous vivons tous et toutes devant des gestes d'extrême violence partout dans le monde, il y a surtout une pléiade de personnages plus truculents les uns que les autres, pris dans des désarrois individuels qui les empêchent d'agir collectivement. Comme la violence est au centre du récit, qu'elle soit sociale, économique ou sexuelle, j'ai tenté de répondre à cette question, par le biais du personnage de Jézabel : comment en arrive-t-on à commettre l'irréparable?

Si le rôle des médias et de la presse est de nous informer, l'art joue-t-il un rôle de catalyseur devant l'atrocité? Le fantasme et la fiction n'ont-ils pas, comme pouvoir suprême, celui de canaliser ces pulsions viscérales qui nous habitent?

Il y a, dans le récit de Kev, une fantaisie et une exubérance qui nous sauvent, peut-être, de l'impétuosité qui nous habite tous et toutes.

Olivier Arteau
Metteur en scène

Mot de Kev Lambert

J'ai commencé à écrire *Querelle de Roberval* il y a environ 10 ans. L'idée était alors de parler d'extractivisme, du capitalisme et du colonialisme tels qu'ils s'incarnent dans la région – le Saguenay-Lac-Saint-Jean – où j'ai grandi. Toute mon enfance, j'ai entendu des histoires de fermetures d'usines, de grèves, de syndicats. L'idée était d'enquêter sur la dimension historique et sociologique que je ne comprenais pas, jeune, quand j'entendais mon oncle parler du milieu forestier, un proche rager contre les syndicats, ou les employés des concessionnaires automobiles faire la grève sur le boulevard Talbot. J'ai découvert, pendant ma recherche, que la région d'où je viens entretient encore une forte dépendance à l'économie extractiviste et aux multinationales, forces déterminantes de son histoire coloniale ayant mené à la dépossession du peuple Innu, dont on convoitait et convoite toujours le territoire.

Le roman devait raconter une grève dans une scierie, mais rapidement, j'ai réalisé que sa trame était trop sage, qu'il manquait un élément de chaos et de désordre. J'ai eu l'idée d'introduire des éléments *queers* dans la trame du drame social, incarnés à la fois par Querelle, Jézabel et les trois garçons; ces personnages, sans me ressembler, me permettaient de trouver une place dans le petit monde de la scierie. Ils m'ont aussi permis de poser des questions sur les rapports entre la lutte politique et le désir, la consommation marchande

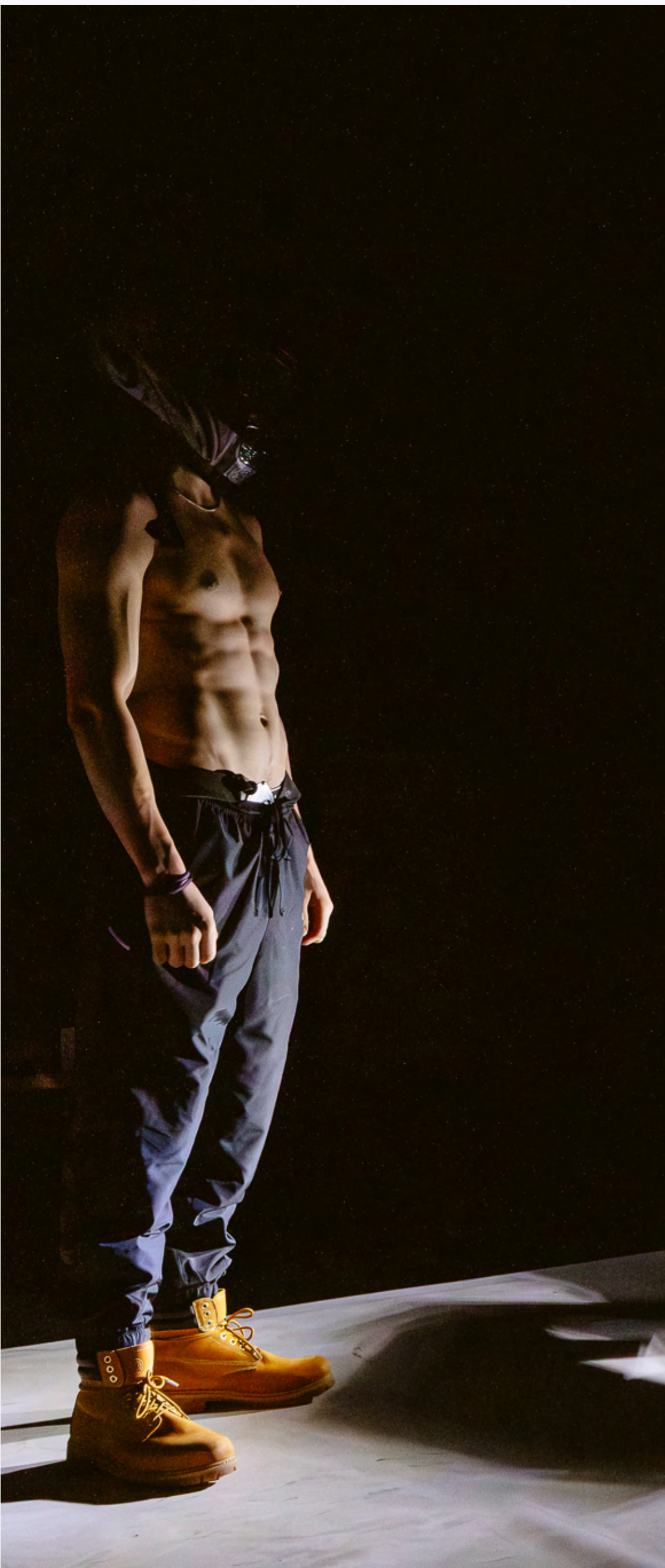
et sexuelle, sur les dimensions libidinales du capitalisme comme du sexe. Querelle, par son outrance et le caractère assumé de ses désirs, agit comme un révélateur des pulsions enfouies sous le monde lisse de Roberval. Les trois garçons permettent d'élargir la lorgnette sociologique, en montrant que chaque mouvement social repose sur des exclusions souvent inconscientes.

C'est cette langue proche du fantasme et de l'inconscient qu'Olivier Arteau a brillamment portée à la scène. Le metteur en scène a fait un travail d'adaptation acrobatique, poursuivant parfois le texte tout en restant fidèle à son esprit. Il a développé la trame de certains personnages secondaires pour que leur présence sur scène soit encore plus marquante. Sa mise en scène pleine d'astuce, de beauté et d'intelligence véhicule la force des corps en lutte, l'horreur de la violence sociale et la puissance de l'amitié. *Querelle de Roberval*, sous sa direction, résonne avec les enjeux de notre époque et s'inscrit dans l'histoire récente. Il en réactive les forces déstabilisatrices. Les personnages qui dansaient dans ma tête trouvent sur scène des corps. Les comédiens incarnent à merveille leurs contradictions, leurs folies et leur beauté brutale.

Kev Lambert
Auteure







Entretien avec Yves Daoust

Pionnier de la musique électroacoustique au Québec, Yves Daoust est l'un des compositeurs les plus actifs au Canada dans ce domaine et sans doute le maître dans l'art d'interpréter l'approche anecdotique (concret et collage) en composition. Son univers créatif est fortement influencé par le cinéma et il intègre à sa musique des éléments sonores issus de films, de la scène, d'événements multimédias, de la radio ainsi que d'œuvres de concert. Il se décrit comme un compositeur « figuratif », préférant les sons naturels, les archives sonores et les citations musicales pour nourrir son approche visuelle de la composition.

[Source : L'Encyclopédie canadienne]

Le Trident : Pouvez-vous nous expliquer ce qu'est la musique électroacoustique ?

Yves Daoust : La musique électroacoustique, on peut la définir de manière très simple : c'est l'élargissement du vocabulaire musical, la possibilité d'utiliser tous les sons, de les entrer dans l'univers de ce qu'on appelle actuellement *la musique*. Un jour, après une formation, une élève m'a dit : « J'ai réalisé qu'il y a de la musique dans tous les sons ! », et c'est exactement ça ! La musique électroacoustique, c'est faire de la musique en considérant qu'il y a un potentiel musical dans tous les sons.

Le Trident : Est-ce qu'on pourrait utiliser la même définition pour la musique concrète ? C'est-à-dire considérer que tous les sons sont de la musique ou qu'ils peuvent intégrer une partition musicale ?

Yves Daoust : Oui, tout à fait. Ce qu'on appelle musique concrète a été défini au début des années 50 par Pierre Schaeffer. Essentiellement, c'était l'idée qu'on pouvait capter tous les sons à l'aide d'un microphone et à partir de ces sons très concrets, tenter de les structurer pour générer un propos musical. Il opposait ça à la démarche de la musique instrumentale, où on part de l'abstraction, de concepts, puis on écrit des notes, pour qu'un jour tout se concrétise à travers les instrumentistes qui interpréteront l'œuvre. C'est un concept, mais c'est plus que ça. C'est un état d'esprit, finalement. Une façon d'entendre et d'écouter les sons, de percevoir leurs potentialités musicales, quels qu'ils soient. Ça a donc entraîné toute une série de travaux, de recherches et de réflexions. Bref, c'est ce que l'on appelle la pensée concrète : une ouverture, une démarche extrêmement importante et un jalon majeur dans l'évolution de la musique. Et on l'entend partout ! Dans la musique de film, etc. Cette approche-là a beaucoup teinté notre perception même du son aujourd'hui.

Une coconception inspirée d'un choral orné

Le Trident : La conception musicale du spectacle est aussi réalisée par BOP. Ce sont eux qui vous ont approchés à propos de votre composition *Chorals ornés*, pour orgue et bande. Pouvez-vous nous parler un peu de cette œuvre ?

Yves Daoust : *Chorals ornés*, c'est une œuvre que j'ai composée il y a déjà un certain nombre d'années pour grand orgue et support électroacoustique. L'idée de la pièce m'est venue après avoir assisté à un concert d'orgue où l'on jouait

des chorals de Bach. Je connaissais très peu cet univers-là et j'en étais ressorti fasciné. L'idée d'une œuvre a germé à ce moment-là dans mon esprit, une œuvre où sont utilisés 12 chorals issus de l'*Orgelbüchlein* [NDLR : *Petit livre d'orgue*, un recueil de 46 chorals pour orgue de Bach], chacun représentant un affect bien spécifique. Certains sont joués de manière intégrale, d'autres sont totalement transformés. L'idée était de réactualiser l'affect qu'ils véhiculent – l'exubérance, la mort, l'angoisse, etc. – à travers les sons de notre univers contemporain. Il y a des ambiances, des éléments pris de l'environnement, et un rapport qui s'établit entre le passé et le présent qui donnent quelque chose de vraiment étonnant !

Hubert [NDLR : Hubert Tanguay Labrosse, codirecteur artistique et directeur musical de BOP] l'avait entendue lors d'un atelier de création que j'avais donné à Orford ; il avait été très ému par l'œuvre et elle lui était restée en tête. Lorsque BOP a commencé à travailler sur le spectacle, Hubert entendait des passages de ma pièce, il voyait très bien la relation qui pourrait s'établir avec les thématiques de *Querelle de Roberval*. C'est pour ça qu'il a eu cette idée, finalement, de venir me chercher !

Le Trident : Et à partir de là, comment s'est organisé le travail entre vous ?

Yves Daoust : Hubert souhaitait vraiment que j'utilise de l'orgue. À partir de là, évidemment, j'ai lu la pièce, j'ai rencontré Olivier Arteau pour discuter de son concept, de comment il voyait ça, de son approche. Au départ, j'étais un peu sceptique ! L'orgue a quelque chose d'un peu pathos, de religieux... Je ne voulais pas qu'on aille vers *Aurore l'enfant martyr* ! Mais après avoir lu la pièce et



toutes les didascalies, j'ai compris le côté baroque qu'il voulait donner et me suis dit que, finalement, oui, c'était une bonne idée : il y avait certainement des choses à tirer de *Chorals ornés*. Et ça me facilitait le travail ! Je pouvais récupérer un certain nombre de matériaux, je n'avais pas besoin de tout composer ! J'ai commencé à travailler, à établir des éléments motiviques [NDLR : courtes idées musicales reconnaissables, appelées **motifs**, qui deviennent les éléments de base d'une composition musicale], que je soumettais ensuite à BOP, qui les faisaient entendre à Olivier, etc. Il y avait beaucoup d'allers-retours, c'était très démocratique ! Évidemment, on s'est rencontrés à quelques reprises, et tranquillement j'ai commencé à construire la partition en fonctionnant comme je fonctionne toujours dans mes pièces de concert : en déterminant des affects. À travers la lecture de la pièce, je détermine un certain nombre d'affects : la tendresse, la douceur, la violence, l'angoisse, et même le côté plus kitsch, caricatural. Ensuite, j'établis une typologie de ces affects pour lesquels j'ai développé des éléments motiviques.

L'importance de soutenir, sans trop appuyer

Le Trident : Aviez-vous lu le livre de Kev Lambert avant de recevoir la proposition de signer la conception musicale de son adaptation ?

Yves Daoust : Oui, mais j'ai immédiatement lu l'adaptation et j'ai tout de suite compris qu'Olivier ferait quelque chose de complètement fou avec ça ! J'avais tout à fait confiance en son côté baroque, et c'est devenu très important pour moi de ne pas en ajouter. Je ne voulais pas trop appuyer les choses ; le texte est assez clair et puis,

avec la mise en scène, ce n'était pas nécessaire d'en ajouter. Garder une certaine distance était très essentiel pour moi. Un autre élément qui est important aussi, c'est que, lorsque je compose une musique de scène, je la traite comme une musique de concert. C'est une musique appliquée, chaque scène est travaillée, chaque son est réfléchi selon ce qui s'y passe. Ça donne une autonomie à la chose. Par exemple, l'une des scènes commence par un dialogue entre Querelle et un jeune homme. Même si le début est très doux, je la commence par un son très inquiétant ; j'annonce quelque chose avec cet objet sonore, parce que plus la scène va évoluer, plus on va parler de parents qui sont en colère. Le passage sonore devient une sorte d'élément dramatique que je peux aussi utiliser en dehors même du moment spécifique où il servirait à appuyer une situation. Au début, par exemple, il y a un choral de Bach qui, dans le spectacle, est attribué plus à Querelle, à la tendresse. Mais la première fois que je l'utilise, sur le lever de rideau, il n'est pas joué à l'orgue, mais à l'accordéon, justement parce qu'à ce moment-là, on entre dans un climat plus festif. Ensuite, quand l'orgue arrive, c'est qu'on entre dans le drame.

Le Trident : Donc, vous commencez par réfléchir aux détails avant de prendre du recul ?

Yves Daoust : Oui, je travaille beaucoup comme ça et, ensuite, je structure l'ensemble. Parce qu'évidemment, il s'agit d'un tout, ce n'est pas simplement : « Il se passe quelque chose, je mets un son dessus ! »





Entretien avec Marco Collin

Le Trident : Marco, tu es, entre autres, un interprète ilnu (NDLR : bien que les Pekuakamiulnuatsh, seule communauté autochtone du Saguenay–Lac-Saint-Jean, fassent partie de la nation innue, leur langue ainsi que certains aspects de leur culture possèdent des spécificités locales, que l’on constate entre autres par la graphie différente du mot innu, qu’ils écrivent ilnu.) et tu as porté plusieurs chapeaux au fil du temps. Qu’est-ce que représente le théâtre pour toi ?

Marco Collin : Oui, je suis metteur en scène, auteur et comédien, et j’ai aussi travaillé une vingtaine d’années dans le domaine de la communication. Pour moi, le théâtre est une bonne manière de raconter des histoires. Je viens d’une tradition, d’une culture orale, où on se raconte des histoires depuis des millénaires. Dans ce temps-là, il n’y avait ni Internet ni télévision. La culture était dans les contes et elle y est toujours. Il y a toujours un petit peu de théâtre dans tout ça, parce que, quand on raconte, on veut que les gens écoutent, qu’ils soient intéressés !

Je trouve que le théâtre est un bon moyen de se poser des questions et d’amener le public à se poser ces questions-là. La danse et le chant jouent le même rôle : ce sont toutes des manières de transmettre des histoires aux gens.

Le Trident : Tu es natif de Mashteuiatsh et tu y habites toujours, la seule communauté autochtone du Nitassinan dans la région du Saguenay–Lac-Saint-Jean, tout près de Roberval. Or, c’est exactement l’endroit où se situe le roman de Kev Lambert. Avais-tu lu le livre avant qu’Olivier Arteau te propose ce projet ? Y reconnais-tu ta région ? Ta réalité ?

Marco Collin : Oui, dès la première lecture, je voyais les lieux. Il y a même un endroit précis où, dans la vraie vie, il y avait un petit malcom-mode qui restait là ! J’avais déjà entendu parler du livre et, après avoir lu le texte, j’ai trouvé ça vraiment intéressant. Ce sont des thématiques qui sont très actuelles, que ce soit la foresterie ou l’acceptation de nos orientations et de nos origines. Elles évoluent dans le temps, mais c’est encore ça aujourd’hui. Tout se transforme, même les crises : la crise de la forêt, ce n’est pas qu’elle n’existe plus, c’est que les usines ferment.

Le Trident : Le texte aborde aussi beaucoup la question de la scission entre le milieu de la foresterie et la protection des territoires autochtones.

Marco Collin : Oui, absolument. Dans le spectacle, il y a une réplique de Marie-Josée Bastien qui dit : « Oui, on est autochtone, mais on a besoin d’argent pour vivre. » Et c’est ça. C’est exactement ce qui se passe dans nos communautés en ce moment. Oui, on veut défendre les territoires, c’est évident – on les voit les coupes à blanc – mais tu sais, il faut aussi manger. On a des enfants, ils vont à l’école, tout coûte de plus en plus cher. On vit à une époque où il y a une réelle scission entre deux façons de penser, il n’y a plus de gris : tu es traditionnel ou tu es économique. Et là, comme dans le roman, ça s’en va vers une confrontation. Des gens au sein d’une même communauté n’ont pas la même vision de ce qui se passe. Ça crée des tensions, et forcément, quand économiquement on te coupe les vivres, la frustration s’installe. Heureusement, ça n’a pas pété encore et on espère que ça ne pètera pas. Mais il y en a qui commencent à perdre leur job.



Et comme dans le roman, on parle sans cesse du *nous*, dans notre solitude. Mais au final, on est *nous* quand ça nous arrange, jusqu’à ce qu’on réussisse à avoir ce qu’on veut. On le voit partout dans le monde maintenant le *nous*, mais moi, ça me donne de l’urticaire !

Le Trident : Avec raison ! C’est un faux *nous* qui cache un *chacun pour soi* !

Marco Collin : Exact. On est ensemble, mais pas tout le temps, pis juste quand ça nous arrange.

Quand le territoire est maison

Le Trident : On l’a mentionné un peu plus tôt, le territoire occupe une grande place dans le spectacle. Quel rapport les Innus entretiennent-ils avec leur territoire ?

Marco Collin : C’est très fort. Je fais un monologue dans le spectacle que j’ai traduit en innu avec une amie. Elle me disait : « Tu sais, oui, il y en a qui ont de l’argent, mais les vrais gardiens de la forêt (on parle d’animaux-là, c’est tellement une belle allégorie !), ils sont obligés d’aller toujours plus loin pour retrouver leur maison. Et même nous, on est en train de la détruire notre maison. » Ici on ne parle pas d’une maison carrée ; la maison, c’est la forêt. On est en train de détruire une maison qui n’avait pas de murs ; aujourd’hui, les murs, ce sont les coupes à blanc. C’est la même chose avec notre langue, surtout chez nous, qui s’étiole. On est de plus en plus happés par le rouleau de la modernité. J’aime bien faire la blague que notre langue disparaît parce qu’on parle une langue de bois – pas celle des politiciens, mais celle du bois lui-même. Du bois qui est en train de disparaître. La langue dans le bois, c’est aussi la maison.

Le Trident : C’est si beau et si triste à la fois.

Marco Collin : Oui, mais ce n’est pas juste ici, il y a une standardisation dans le monde. Le terrain, c’est chez nous. On fait partie du territoire. Ce n’est pas carré, c’est circulaire, il n’y a rien de cartésien là-dedans. Quand une fin arrive, il y a autre chose qui commence.

Le Trident : En vivant le territoire de cette façon-là, quel rapport les Innus ont-ils avec la notion de propriété ?

Marco Collin : On est quand même en 2025 ! Ça revient au paradoxe dont on parlait tantôt. Oui, tu veux protéger une chose, mais tu en veux aussi une autre. Même dans les parcs protégés, on commence à voir des coupes d’arbres. Il n’y a pas juste du mal là-dedans, c’est aussi de l’économie : on en a besoin. J’aime beaucoup me rappeler ce que ma grand-mère disait : « Quand la terre sera tannée, elle va passer un coup de balai. Et ce ne sera pas la première fois que ça arrivera ! »

Il y a vraiment une dichotomie, quelque chose de contraire quand on parle. D’un côté, on veut sauver le territoire, on se dit ouverts. Et de l’autre, on dit non à tout ! Mais encore une fois, ce n’est pas juste ici, on voit ça partout !

Le Trident : Et cette dichotomie, la retrouve-t-on aussi dans le spectacle ?

Marco Collin : Oui, tout à fait. Même le personnage qui est plus traditionnel, plus ancré, travaille au même endroit que tous les autres ! Tout le monde se cherche, se chicane, mais tout le monde a été bien *drillé* par le système.

Un jour, quelqu’un m’a demandé comment je me sentais par rapport à tout ça, et je lui ai répondu : « Je me sens comme dans la garde-robe de ma propre maison ! »

Le Trident : Et quand tu parcoures le territoire, de quoi te nourris-tu ?

Marco Collin : De la vie. Entendre les feuilles qui dansent dans les arbres, les oiseaux qui nous racontent leurs histoires en chantant. Si on pense que c’est tranquille, qu’il ne se passe rien, ce n’est pas vrai : la vie, la terre n’arrêtent jamais. Toute la puissance de la vie est autour de nous. Il faut vivre au rythme de ce qui existe autour de nous.

Il y a une expression qui parle de l’*Indian Time*, et dans ce cas-ci, c’est ce que je dirais ! Ce temps-là où tout n’était pas aussi proche, aussi rapide, aussi facile. Ce temps-là où tu devais faire attention de ne pas te blesser parce qu’il n’y avait pas une « Urgence » au coin de la rue. Quand tu étais dans les territoires, tu vivais au rythme de la terre.

Le théâtre comme outil de transmission

Le Trident : On l’a dit plus tôt, les enjeux nommés dans le spectacle existent depuis longtemps. Ils se transforment, mais font toujours partie du paysage. Qu’est-ce que ça te fait de les jouer sur scène ?

Marco Collin : Je suis un acteur, certaines choses me rejoignent, d’autres moins, mais ça reste un travail d’interprète. On prend ce qu’on a en soi, ce qui nous a portés jusqu’ici. Et tu sais, je ne me donne pas la mission de sauver le territoire. Non, je suis au service des mots. On est comme un canot et on suit ce que le capitaine va nous dire. Évidemment, je suis autochtone, je ne pourrais pas jouer un Suédois aux yeux bleus et aux cheveux blonds. On connaît mon histoire et on m’approche pour différentes raisons, mais je ne joue pas l’autochtone : je le suis ! Et peu importe nos origines, si on a des points en commun, des atomes crochus, on se bat pour la même chose.

Le Trident : Crois-tu qu’aborder artistiquement des enjeux actuels sur scène peut avoir un impact dans la vie réelle ?

Marco Collin : Je pense que l’art, peu importe sa forme, est un excellent moyen de poser des questions. Après, pour ce qui est du succès, de ce que les gens vont en penser ou de ce qu’ils vont en retirer, on n’a pas le contrôle de ça. Nous, on est en contrôle du processus. La gang de *Querelle* est vraiment super, elle travaille avec rigueur, passion et amour. Chaque personne a ses sensibilités, tout le monde veut transmettre quelque chose, l’emmener au public, semer des graines. Ça va grafigner un peu, oui, et moi j’aime bien quand ça grafigne parce que c’est souvent nécessaire, sinon tu ne retiens rien. Ensuite, évidemment, chacun choisit ce qu’il reçoit !

Biographies

Kev Lambert

Kev Lambert a grandi au Saguenay et vit à Montréal. Ses deux premiers romans, *Tu aimeras ce que tu as tué* (finaliste du prix Médicis ; prix Découverte du Salon du livre du Saguenay–Lac-Saint-Jean) et *Querelle de Roberval* (prix Sade, sélection des prix Wepler et Médicis), ont connu un succès éclatant qui a largement dépassé les frontières. À l'automne 2023, le prix Décembre et le prix Médicis lui ont été décernés pour son roman *Que notre joie demeure*.

Olivier Arteau

Alliant le kitsch et le tragique, le bouffon et le charnel, Olivier Arteau compose un théâtre de contrastes dans lequel le corps est toujours débordant. Ses mises en scène, sensorielles, explorent les zones de vulnérabilité et d'identité queer, tout en brouillant les frontières entre disciplines : théâtre, danse, performance et musique. De *Doggy dans Gravel*, portrait cru et corrosif de l'adolescence, à *La pudeur des urinoirs*, performance de 72 heures en vitrine du Centre du Théâtre d'Aujourd'hui où il marche en talons hauts avec Fabien Piché, son travail conjugue audace formelle et questionnement politique. Ses spectacles sondent la violence, le désir et la mémoire collective à travers une esthétique éclatée, où l'excès se fait miroir de nos contradictions.

Au Trident, il met en scène *Antigone* de Pascale Renaud-Hébert, Rebecca Deraspe et Annick Lefebvre, *L'Éveil du printemps* de David Paquet et plus récemment *Les gens, les lieux, les choses* de Duncan Macmillan.



Distribution

Le spectacle est d’une durée de
2 h 30 incluant un entracte



© Fred Gervais

Gabriel Lemire
Querelle



© Stéphane Bourgeois

Vincent Paquette
Le-s garçon-s



© Éva-Maude TC

Ariel Charest
Jézabel



© Éva-Maude TC

Marie-Josée Bastien
Kathleen



© Julie Artacho

Hugues Frenette
Fauteux



© Guillaume Boucher

Sarah Villeneuve-Desjardins
Anne-France



© Christian Leduc

Alexandre Castonguay
Bernard



© Éva-Maude TC

Hubert Lemire
Brian Ferland



© Brad Gros-Louis

Marco Collin
Charlish (Christian)



© Éva-Maude TC

Stéfanelle Auger
Judith



© Hélène Bouffard

Eliot Laprise
Jean-Marie (Le tas)



© Jarmila Guivarch

Carl Matthieu Neher
Musicien



Équipe de conception

D'après le roman de Kev Lambert

Adaptation et mise en scène Olivier Arteau

Dramaturgie Étienne Bergeron,
Sasha Dion et Kev Lambert

Assistance à la mise en scène
Elizabeth Cordeau Rancourt

Scénographie Amélie Trépanier

Costumes Guylaine Carrier

Éclairage Emile Beauchemin

Vidéo Eliot Laprise

Conception sonore Yves Daoust et BOP

Maquillages et effets spéciaux Élène Pearson

Coiffures Myriam Richer

Accessoires Janie Lavoie

Direction d'intimité Maude Boutin St-Pierre

En coproduction avec le Théâtre du Double signe,
le Théâtre du Tandem, le Théâtre La Rubrique,
Ballet Opéra Pantomime (BOP), le Théâtre
français du Centre National des Arts et
le Festival TransAmériques.

Équipe de production

Régie Elizabeth Cordeau Rancourt

Assistance aux costumes
Marie McNicoll et Simon Durocher-Gosselin

Assistance aux accessoires
Audrey Germain

Confection perruque Sarah Tremblay

Construction du décor Astuce décor

Direction technique Julie Touchette

Direction de production Janie Lavoie

Coordination de tournée Hélène Rheault

Rédaction du programme
Sophie Vaillancourt-Léonard

Révision du programme France Vermette

Photographe de production Stéphane Bourgeois

Production graphique Nicolas Gilbert

Réalisation de la bande-annonce
Marilyn Laflamme

Montage et représentations IATSE

Chef machiniste Jean-Nicolas Soucy

Chef éclairagiste
Julien Campion Vallée
ou Pierric Ciguineau

Chef sonorisateur Réjean Julien

Chef Accessoires Pierre Vaillancourt

Cheffe habilleuse Hélène Ruel

Remerciements

Sylvain Héon, Jean-Pierre Maurais, Jonathan Gaudreault, Alysson Ménard, Marie-Eve Farmer, Jean-René Francoeur, tous les ouvriers et les ouvrières de la Scierie Landrienne, le conseil municipal et les citoyens et citoyennes.

À venir :

Hamlet



Du 4 au
28 mars 2026

Le petit astronaute



Du 22 avril au
16 mai 2026

Saison 2025-2026

TRIDENT

Québec, ville de théâtre



Aussi à l'affiche :

FÉMINICIDES

un spectacle du
Théâtre de l'Impie,
mis en scène par
Auréliane Macé
et Marie Tan

*Du 27 janvier
au 7 février,
à Premier Acte*

L'EMPIRE DU CASTOR

de Jean-Marc Dalpé
et Alexis Martin,
dans une mise en
scène d'Alexis Martin

*Du 13 janvier
au 7 février,
à La Bordée*

PETITE SORCIÈRE

de Pascal Brullemans,
dans une mise
en scène de
Nini Bélanger

*Du 7 au 18 janvier,
à La Caserne –
Scène jeune public*

SOUS LA LIGNE DE FLOTTAISON

de Cécile Mouvet,
dans une mise en
scène de Blanche
Gionet-Lavigne

*Du 28 janvier
au 7 février,
à La Caserne –
Scène jeune public*

LE MAGASIN

d'Odile Gamache

*Du 27 janvier
au 7 février,
au Périscope*

Équipe du Théâtre du Trident

**Codirecteur général,
directeur artistique**
Olivier Arteau

**Codirecteur général,
directeur administratif**
Marc-Antoine Malo

Production

Directrice de la production
Laurence Croteau Langevin

Directrice de production par intérim
Hélène Rheault

Adjointe à la production
Janie Lavoie

Directrice technique
Julie Touchette

Adjoint à la direction technique
Jean-Félix Labrie

Communications

Directrice des communications
Mylène Feuiltault

**Coordonnatrice aux communications/
relations de presse**
Sophie Vaillancourt-
Léonard

**Coordonnatrice du développement scolaire
et de la médiation culturelle**
Edwige Morin

**Coordonnatrice aux contenus numériques
et projets spéciaux**
Marie-Catherine Lanthier

**Coordonnatrice au service à la clientèle
et aux abonnements**
Savina Figueras

**Directrice du développement philanthropique
et des partenariats**
Véronic Larochelle

Administration

Contrôleur Jérôme Lambert

Adjointe administrative Joanie Lehoux

Conseil d'administration

Président
Jacques Cossette-Lesage
Associé Stein Monast S.E.N.C.R.L.

Vice-présidente
Nadia Girard Eddahia
Comédienne

Trésorier
Dany Dulac
CPA Auditeur et CA
Associé Audit KPMG

Secrétaire
Mélicca Merlo
Comédienne

Administrateurs (trices)

Lé Aubin
Comédien

Lorraine Bastien
Fondatrice, consultante et
directrice du Groupe Nekiera'ha

Johanna Dantas Carneiro
MBA, Analyste, Arsenal

Dominique Lapierre
CHRA, Consultante en
gestion des ressources humaines

Jenny Montgomery
Metteure en scène

Christian Fontaine
Scénographe et enseignant

Annie-Claude Gilbert
Designer associée
Lemay Michaud

LES ÉTINCELLES

**ATELIERS CRÉATIFS
POUR LES ENFANTS
DE 5 À 12 ANS**

**Pendant le spectacle
QUERELLE DE ROBERVAL**

- Dimanche, 25 janvier 2026
- Samedi, 7 février 2026

Informations :
Edwige Morin
418 643-5873 #5
ou emorin@letrident.com

 **Desjardins**



POURSUIVEZ L'EXPÉRIENCE CHEZ RENAUD-BRAY

renaud-bray.com



Théâtre du Double signe

Directeur artistique et général Hubert Lemire
Adjointe à la direction Karine Létourneau

Théâtre du Tandem

**Codirecteur général
et directeur artistique**
Alexandre Castonguay

**Codirectrice générale
et directrice administrative**
Annabelle Faucher

Théâtre La Rubrique

Directrice générale
Julie Maltais

Directeur artistique
Jocelyn Pelletier

Ballet Opéra Pantomime (BOP)

**Direction de production
et direction administrative**
Morgane Lachance

**Codirecteur artistique
et directeur général**
Alexis Raynault

**Codirecteur artistique
et directeur musical**
Hubert Tanguay-Labrosse

Théâtre français du Centre National des Arts

Directeur artistique
Mani Soleymanlou

Directeur administratif
Robert Gagné

Festival TransAmériques (FTA)

**Codirectrice générale et
directrice administrative**
Sandra O'Connor

**Codirectrice générale
et codirectrice artistique**
Martine Dennewald

Codirectrice artistique
Jessie Mill



Partenaires 2025-2026

Commanditaires

Caisse Desjardins du Plateau Montcalm

Caisse Desjardins de Québec

Hydro-Québec

La Caisse

Partenaires publics

Conseil des arts et des lettres du Québec

Conseil des arts du Canada

Ministère de la Culture et
des Communications du Québec

Ville de Québec

Liste complète disponible sur le site web

Partenaires médias

ICI Radio-Canada

Télé-Québec

Bell Média

Le Soleil

Partenaires de services

Grand Théâtre de Québec

Bibliothèque de Québec

iX

Bistro La Cohue

Les Halles en Fleurs

Eddy Laurent Chocolatier Belge

PCN Physio

Renaud-Bray

Archambault

Pour nous joindre

Le Trident

269, boulevard René-Lévesque Est

Québec (Québec) G1R 2B3

Téléphone : 418 643-5873

Télécopieur : 418 646-5451

info@letrident.com

letrident.com

Billetterie : 418 643-8131



Les représentations du Trident ont lieu
à la salle Octave-Crémazie du
Grand Théâtre de Québec.

Tous les renseignements contenus dans
ce programme sont publiés sous réserve
de modifications.

Le Trident est membre de
Théâtres Associés inc. (T.A.I.)

Dépôt légal : Bibliothèque nationale
du Québec

Accessibilité universelle au Trident



Un théâtre ouvert, inclusif et à l'écoute

*Le théâtre nous permet, plus que jamais,
de parfaire notre écoute et d'affiner notre
empathie. C'est aussi un moment pour briser
l'isolement, qu'il soit physique ou psycholo-
gique, identitaire ou idéologique. Le théâtre
pour lutter contre le repli sur soi, pour fabri-
quer ensemble un tissu social plus durable,
plus résistant.*

Olivier Arteau et
Marc-Antoine Malo,
codirecteurs généraux

Toute l'équipe du Trident travaille à rendre ses
espaces les plus accueillants et ouverts, à
toutes et à tous. Pour toutes les informations
sur l'aide à l'écoute, l'audiodescription, l'in-
terprétation de certaines représentations en
LSQ, l'accessibilité aux personnes à mobilité
réduite, les avantages de la carte CAL et le
« Payez ce que vous pouvez », [rendez-vous
sur le site Internet du Trident!](#)

La Caisse



ENTENTE
DE DÉVELOPPEMENT CULTUREL

VILLE DE
QUÉBEC

Québec